EXCLUSIF Un biologiste lausannois a développé un système qui permet de confondre les tricheurs

Le piège ADN à braconniers

ÉLÉMENTAIRE Les poils, le sang et la salive des chevreuils, cerfs, chamois, bouquetins et sangliers retrouvés chez un braconnier témoigneront contre le tireur

Jocelyn Rochat

Les braconniers sont dans la ligne de mire. Un nouveau programme d'analyses ADN, finalisé ces jours-ci à l'Université de Lausanne (UNIL), permet de traquer ces pirates qui écument nos bois. «C'est la première fois qu'il y aura autant d'outils scientifiques performants pour confondre les braconniers», se réjouit le Dr Luca Fumagalli, biologiste à l'Institut de médecine légale, à l'origine de cette avancée.

Concrètement, le chercheur a créé une banque de données génétiques et des protocoles qui permettent d'identifier les animaux les plus fréquemment braconnés. «On peut partir de sang, de viande, de salive ou de trophées retrouvés chez les suspects», explique l'expert. Qui a déjà utilisé ce système à plusieurs reprises.

Il se souvient notamment d'une affaire fribourgeoise. Celle-ci commence nuitamment, quand un promeneur découvre des traces de sang et des poils dans la neige. Il alerte la police, qui prélève des échantillons sur place et perquisitionne chez un suspect, où l'on retrouve des habits tachés de sang et une patte de lynx transformée en trophée. «Il y avait deux expertises à faire, poursuit Luca Fumagalli. La première, pour s'assurer que les échantillons appartenaient bien à un lynx. La deuxième, pour vérifier qu'il s'agissait de l'animal qui avait saigné dans la neige.» Les deux tests étaient positifs. Ils ont permis la condamnation du braconnier.

Ces analyses sont désormais praticables sur de nombreuses autres espèces. «Nous pouvons identifier des chamois, des chevreuils, des cerfs, des bouquetins et des sangliers. Mais encore des loups, des lynx, des ours, des grands tétras...», explique le responsable du laboratoire de biologie de la conservation de l'UNIL.

«J'ai trouvé un morceau de viande dans le frigo d'un suspect. Vous pouvez l'identifier?»

La question rituelle des inspecteurs qui pistent un braconnier

Cette idée, il l'a eue après avoir reçu de nombreux téléphones de gardes-chasse qui lui disaient: «J'ai trouvé un morceau de viande dans le frigo d'un suspect. Vous pouvez l'identifier?» A force de devoir répondre par la négative, Luca Fumagalli a investi le temps, l'énergie et l'argent nécessaires pour créer la banque de données adéquate. «Cela représente deux ans de travail, des centaines d'échantillons à faire récolter aux autres coins du pays puis à analyser.»

A l'arrivée, le processus est opérationnel. Il permettra à Luca Fumagalli d'atteindre un autre de ses objectifs. Son laboratoire étant dédié à l'étude des espèces en danger d'extinction, il y contribue de manière active. En facilitant l'arrestation de ceux qui tentent de les tirer.

www.unil.ch/lbc

Julie de Tribolet

LUCA FUMAGALLI Le biologiste prélève un échantillon sur un trophée. Si le braconnier avait laissé une trace, cela pourrait prouver sa culpabilité.

Quelques succès de Luca Fumagalli

Grâce à ses analyses ADN, le chercheur de l'UNIL a déjà prouvé que **les vaches neuchâteloises** ont été mutilées par un renard, et pas par un criminel zoophile. «Quand j'ai lu les faits divers dans les journaux, j'ai envoyé une plaquette aux policiers pour signaler que, s'ils avaient un suspect, je pouvais l'identifier. De son côté, Olivier Guéniat, le chef de la Sûreté neuchâteloise, avait pensé que c'était un animal qui causait ces blessures. Il m'a téléphoné et nous avons pu confirmer sa théorie.»

Luca Fumagalli a aussi prouvé que **l'ours** arrivé **dans les Grisons** cet été ne s'était pas évadé d'un zoo. Sa mère, Yurka, fait partie de la population d'ours établis dans le Trentin. «Les histoires à propos de cet ours trop familier pour être sauvage, ça m'a fait sourire, dit le chercheur. On a raconté la même chose pour les loups. Quand l'un d'entre eux a été tué par un chasse-neige au Simplon, on a aussi dit que ses coussins étaient abrasés par de longues marches sur le sol en béton d'une cage...»

Le chercheur a encore prouvé qu'**une première louve** était arrivée en Valais en 2003. Information qui nous montre que le prédateur considère désormais notre territoire comme un endroit sûr. Et il a démontré que les loups entrés en Suisse étaient bien plus nombreux qu'on a pu le croire. En 2001, Luca Fumagalli montrait que **quatre loups** arpentaient les Alpes suisses, quand les Valaisans traquaient un seul animal. Et désormais, il nous dit qu'une douzaine de loups ont franchi la frontière suisse depuis 1998.